

LE JOUR, 1950
27 OCTOBRE 1950

UNE VIEILLE RENGAINE

Autour de la « Grande Syrie » le jeu continue.

Périodiquement la question rebondit ; et singulièrement lorsque le roi de Jordanie va passer quelques jours en Irak.

Il est dans la nature des choses que les ambitions hachémites du côté de la Syrie persistent et se développent. La tentation est trop forte pour que le roi de Jordanie y renonce. Mais l'Irak a naturellement aussi ses vues sur la Syrie.

Notre voisine, dont nous avons si souvent et si vigoureusement défendu la personnalité et l'indépendance, se trouve prise dans les tenailles de la dynastie hedjazienne et de sa double politique. La Syrie du nord a des sympathies connues pour l'Irak. La Syrie du sud n'est pas complètement indifférente aux sollicitations jordaniennes. Cependant la politique hachémite, dans sa nouvelle manœuvre, paraît d'unir maintenant Bagdad, Damas et Amman. Mais que ce soit par Bagdad que l'absorption se fasse, que ce soit par Amman ou par les deux, c'est Damas qui se perd et c'est la personnalité et l'indépendance de la Syrie qui disparaissent sans gloire.

Cent fois nous avons contribué à mettre la Syrie en garde contre les périls qu'elle court. Cent fois nous avons tenté d'expliquer que la disparition de la Syrie politique au profit des Hachémites était une chose inhumaine, un péché contre l'histoire.

Mais paradoxalement, ce n'est pas contre Bagdad ou Amman que Damas se défend avec le plus de passion ; c'est contre nous. Ses arrière-pensées politiques nous visent, nous Libanais, à travers les questions économiques, beaucoup plus qu'on ne s'inquiète à Damas de la manœuvre toujours menaçante de Bagdad ou d'Amman. Il y a dans cette attitude un aveuglement qui surprend et qui afflige.

Ce n'est pourtant pas le Liban qui a des revendications à faire triompher sur le territoire syrien et sur l'indépendance syrienne. Tout notre désir, comme tout notre art, est d'ajouter à la prospérité de nos voisins et à leur bonheur. Mais à Damas, en ce moment, on ne comprend pas cela.

Damas passera encore par des alarmes qui la ramèneront au sentiment du réel. Elle verra mieux, un jour ou l'autre, de quel côté sont ses alliés et ses appuis.

N.B. : Dans notre article d'hier, l'avant dernier paragraphe de la première colonne doit être lu comme suit :

« Mais nous, Libanais, si bien portants que nous soyons, malgré quelques apparences, (et Dieu merci nous le sommes), nous ne ferons pas à notre gouvernement des compliments qu'il ne mérite pas. Car, c'est dans l'anarchie des idées qu'il évolue et dans l'absence de plans qu'il travaille ».